

289. LETTRE

A Zoile.

Il rassure son ami sur sa timidité d'une manière fort obligeante, il le prie de lui écrire souvent, et de ne plus craindre qu'il n'écrit pas assez poliment. Il lui mande le mauvais état de sa santé, qui était presque désespérée, et qui ne pouvait se rétablir, que par une espèce de miracle.



Qu'avez vous fait, en me prévenant, et vous humiliant de la sorte ? Un homme aussi habile que vous l'êtes, et qui écrit des lettres si accomplies, comme on en peut juger par celle que je viens de recevoir de votre part, me fait des excuses, et demande pardon, comme s'il avait entrepris une chose fort au-dessus de ses forces, et dont il ne peut se tirer avec honneur. N'usez plus de ce raffinement, et de ce détour, écrivez-moi à toutes les occasions que vous en aurez. Car si j'ai quelque habileté, je serai bien aise de recevoir des lettres d'un homme aussi habile que vous l'êtes; et si l'Écriture m'apprend, que la charité est le plus grand de tous les biens, je préférerai à tout ce qu'il y a au monde le commerce d'un homme qui m'aime. Écrivez-moi des choses qui puissent me faire plaisir, que vous vous portez bien, et que vos affaires domestiques sont en bon état. Pour moi, je suis toujours dans la même situation; c'est vous en dire assez. Je ne saurais vous exprimer, ni vous faire croire la violence de mon mal; je suis beaucoup plus faible que vous ne m'avez jamais vu. Il n'y a que Dieu qui puisse me rendre mes forces, ou me donner la patience de supporter de si grands maux dont il me châtie pour mon utilité, par un effet de sa miséricorde.